

# Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux

CNRS – Université Lumière Lyon 2



## Fête de la science 2005

### Découverte des écritures anciennes

# « Écritures cunéiformes de Mésopotamie et du Levant »

Atelier des jeudi 13 et vendredi 14 octobre 2005

#### Intervenante

Carole Roche,  
chercheur CNRS  
Laboratoire Archéorient de la MOM  
Carole.Roche@mom.fr

#### Contact MOM

Service relations extérieures  
et communication  
tél 04 72 71 58 25/94  
relations-exterieures@mom.fr



Rhône-Alpes Région

# Atelier

## ÉCRITURES CUNEIFORMES DE MESOPOTAMIE ET DU LEVANT

*Proposé par Carole Roche  
Chercheur CNRS du  
Laboratoire Archéorient  
(UMR 5133)*



*Cet atelier présente la naissance et l'évolution de l'écriture mésopotamienne depuis ses origines au IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. jusqu'au début de notre ère. Les élèves pourront, après une présentation du système d'écriture, écrire eux-mêmes dans l'argile leur nom et quelques mots simples, sumériens ou assyro-babyloniens. Une initiation à l'alphabet de l'ancien Ougarit du XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. permettra également de voir un autre type de cunéiforme, qui est, à ce jour, le plus ancien alphabet utilisé pour l'administration d'un royaume.*

## NAISSANCE ET DEVELOPPEMENT DE L'ECRITURE CUNEIFORME

Dès le VII<sup>e</sup> mil. Av. J.-C., un type de document naît au Proche et Moyen-Orient, qui ne relève pas de l'écriture à proprement parlé mais toute de même de la communication entre deux individus au moyen d'un support : des petits jetons de pierre sont enfermés dans une bulle d'argile et sont destinés à matérialiser des biens échangés.

À l'époque d'Uruk (3 700 - 3 100/2 900 av. J.-C.), à Suse et en Elam, on trouve des bulles contenant des jetons (*calculi*), qui ne sont pas les premiers attestés mais pour lesquels on voit une nouveauté : représentation des *calculi* sur la bulle et à l'intérieur ; les jetons. On trouve parfois le déroulement d'un sceau-cylindre.

### Les pictogrammes : les premières tablettes sumériennes

Vers 3 300 environ, les sumériens inventent les premiers signes d'écriture, notés sur des tablettes d'argile au moyen d'un calame.

Les signes sont tout d'abord figuratifs, d'où le nom de pictogrammes.

Certains signes représentent la réalité : poisson, montagne, oiseau.... ; Pour d'autres, il sont plus difficiles à interpréter (comme le mouton : ⊕).

Les signes peuvent porter plusieurs significations : on en exagère alors certains traits particuliers.

Enfin, on trouve des combinaisons de signes

Exemples : Tête d'homme + pain = manger



Oiseau + œuf = enfanter



L'écriture se lit de gauche à droite, et de haut en bas (le texte est inscrit dans des cases).



3 000 – 2 800

AO 19936 : fin du IV<sup>e</sup> mill.

Liste de noms de personnes. Un des noms est peut-être le responsable ou le propriétaire.

Parallèlement à ces tablettes pictographiques sumériennes, se développe un courant différent en Elam, avec une écriture différente de celle de Sumer utilisée pour noter une langue différente, l’écriture proto-élamite.

Cette écriture reste indéchiffrée mais les chercheurs progressent dans son déchiffrement.

### Textes sumériens

Les plus anciens textes connus, dans le sens de textes construits et développés et non de simples listes, datent de 2 800 environ.

On est passé des pictogrammes aux signes logographiques. Ils sont moins courbes (anguleux) et les figures représentées ont elles aussi évoluées.

Aux alentours de 2 600 av. J.-C. :

- les signes oppèrent une rotation d'un quart de tour vers la gauche ;
- la graphie des signes devient anguleuse : on note les dessins avec des combinaisons de signes en forme de coin, de clous, dits cunéiformes (du latin *cuneus*).
- la lecture est en ligne, de gauche à droite.

*Exemple :*



La langue qui est notée au moyen de cette écriture est le sumérien, qui est une langue de type agglutinant et ne rappelle aucune des langues qui lui succéderont dans la région. On verra que cette langue survivra (comme langue morte) jusqu'au I<sup>er</sup> mill. av. J.-C. et que ce système d'écriture dit « cunéiforme » va beaucoup changer au cours des siècles et être récupéré par d'autres civilisations que la civilisation sumérienne et noter d'autres langues que le sumérien. On appellera alors ce système d'écriture, le cunéiforme mésopotamien, suméro-akkadien.

### Sumérien / akkadien

Cette écriture cunéiforme est bien adaptée aux besoins des sumériens pour noter leur langue. Elle est agglutinante, monosyllabique. L'écriture par logogrammes (une idée = un signe) est donc bien adaptée. Mais à partir de 2 400, des sémites vont utiliser cette écriture pour noter leur propre langue, cette fois très différente, l'akkadien.

L'akkadien est une langue sémitique de l'Est, isolée par rapport aux langues sémitiques telles que le phénicien, l'araméen, l'hébreu ou l'arabe qui sont des langues nord-ouest sémitiques.

Les akkadiens vont alors reprendre cette écriture et l'adapter aux besoins de leur langue en donnant aux signes de nombreuses valeurs de sons (syllabes) aux signes.

— un signe, un mot : ils vont récupérer les signes sumériens avec leur lecture et leur rôle de logogrammes. Ces signes, lorsqu'ils sont employés comme logogramme, sont alors dits « sumérogrammes ».

— un signe, un son : la langue sumérienne étant essentiellement monosyllabique, un signe correspond à un mot qui correspond à un son, une syllabe.

*Exemple :*



Logogramme : « main »

Phonogramme : son /çu/

syllabe *çu*

Au final, cette écriture suméro-akkadienne peut se caractériser ainsi :

**La majorité des signes (environ 500) a plusieurs valeurs de logogrammes et plusieurs valeurs de syllabes.**

⇒ Ce système devient alors complexe et hermétique destiné à être utilisé par des scribes, des intellectuels. Les scribes sont formés environ pendant 6 ans (surtout en copiant des tablettes de syllabaires (pour apprendre les signes) et des tablettes de vocabulaires (pour apprendre les mots). Jusqu'au I<sup>er</sup> mill. av. J.-C., les scribes mésopotamiens continueront de copier des textes sumériens même si la langue sumérienne est une langue morte. C'est pourquoi on parle de bilinguisme pour la civilisation mésopotamienne : sumérien/akkadien, et c'est pourquoi on parle de cunéiforme suméro-akkadien — sumérien à l'origine mais considérablement modifié par les akkadiens.

Ce système d'écriture a été en usage au Proche-Orient de 3 300 environ av. J.-C. à 72 ap. J.-C.

**Les différentes périodes de l'akkadien :**

Période d'Akkad : langue akkadienne proprement dite. (2 350 – 2 150)

Bronze moyen (2 100 – 1 500 env.) : l'akkadien se divise alors en deux dialectes : le paléo-babylonien et le paléo-assyrien.

Bronze récent (1 500 - 1200) : médio-assyrien et médio-babylonien.

Âge du fer (I<sup>er</sup> mill.) : néo-babylonien et néo-assyrien.

*Assyriologie* : terme impropre désignant l'étude des différents dialectes de l'akkadien et de l'écriture cunéiforme mésopotamienne.

**Différents supports**

Le support privilégié du cunéiforme est la tablette d'argile, mais on trouve des inscriptions sur pierre (reliefs et sceaux cylindres), sur céramique, sur métal ou sur bois.

**Importance de la langue akkadienne**

L'akkadien est la *lingua franca* dès le début du deuxième millénaire et atteint son apogée au Bronze récent aux XIV<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : le cunéiforme mésopotamien et la langue akkadienne sont utilisées dans tous les cours de l’Orient ancien.

*Exemple* : pour correspondre, le pharaon égyptien écrit au roi hittite en akkadien alors que l’un comme l’autre écrit dans sa propre langue à l’intérieur de son royaume.

#### « L'écriture cunéiforme »

Il existe en fait plusieurs écritures cunéiformes :

- le système cunéiforme suméro-akkadien. Il a été adopté par des peuples pour noter de nombreuses langues de familles différentes : sumérien, akkadien (ou assyro-babylonien), hittite, urartéen, hurrite...
- mais pour deux langues, leurs utilisateurs ne se sont pas contentés d'adapter le système complexe suméro-akkadien, mais ont créé leur propre cunéiforme : le vieux-perse et l'ougaritique. Les cunéiformes vieux-perse et ougaritiques sont des cunéiformes (avec des signes plus ou moins complexes combinant des clous ou coins) dont les signes sont très différents des signes mésopotamiens.

## BIBLIOGRAPHIE GENERALE

### Pour la Mésopotamie :

- J. Bottéro, *Mésopotamie : L'écriture, la raison et les dieux*, « Folio/histoire », Éditions Gallimard, France, 1987, 552 p.
- J. Bottéro et M.-J. Stève, *Il était une fois la Mésopotamie*, Paris, 1993.
- J.-J. Glassner, *Écrire à Sumer, l'invention du cunéiforme*, « L'Univers Historique », Éditions du Seuil, France, 2000, 302 p.
- F. Joannès, *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, « Bouquins », Paris, 2001, 974 p.
- M. Roaf, *Atlas de la Mésopotamie et du Proche-Orient Ancien*, Brepols, 1991, 238 p.
- G. Roux, *La Mésopotamie, Essai d'histoire politique, économique et culturelle*, « L'univers historique », Éditions du seuil, Paris, 1985, 474 p.
- J. M. Sasson, *Civilizations of the Ancient Near East*, 4 vol., New York, 1995.

*Naissance de l'écriture, cunéiformes et hiéroglyphes. Catalogue de l'exposition présentée au Grand Palais à Paris du 7 mai au 9 août 1982*, B. André-Leickman et C. Ziegler (éd.), Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1982.

### Pour le royaume d'Ougarit :

*Le royaume d'Ougarit. Aux origines de l'alphabet. Catalogue de l'exposition présentée au Musée des Beaux-Arts de Lyon du 21/10/2004 au 17/1/2005*, Y. Calvet et G. Galliano (éd.), Somogy Éditions d'art et Musée des Beaux-Arts de Lyon, Paris et Lyon, 2005.